

# Puzzle d'un patrimoine dispersé : le « Medieval Kâshi Online »

Chaque mois, l'*Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un chargé d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter l'un de ses programmes. Cette semaine, Virginia Grossi aborde les enjeux du programme « Medieval Kâshi Online », dont Delphine Miroudot est responsable scientifique.

Par Virginia Grossi



Imâmzâdeh Ja'far,  
Qom, Iran, 2016.

**D**ans ces temps de visioconférences, nous avons appris à connaître plusieurs types de mosaïques. Outre les galeries de visages des réunions d'équipe, les murs derrière nos interlocuteurs laissent parfois entrevoir des accrochages d'images : des corpus, recréés chez nous afin de nous approprier nos objets d'étude. Ce besoin d'un regard d'ensemble se fait d'autant plus pressant face à un patrimoine volontairement dispersé, tel celui des carreaux de revêtement de l'Iran ilkhanide (1258-1363) auquel s'attache le programme « Medieval Kâshi Online ». Lancé par l'Institut national d'histoire de l'art, il est coordonné par Delphine Miroudot en partenariat avec le musée du Louvre et Sèvres – Manufacture et musée nationaux. Le projet vise à la reconstitution virtuelle d'ensembles éparpillés dans des collections du monde entier, que nous verrons bientôt défiler sur nos écrans grâce à une base de données sur la plateforme AGORHA. En lien avec le Réseau d'art islamique en France (RAIF), lancé en 2016 par le Louvre, le programme participe d'un



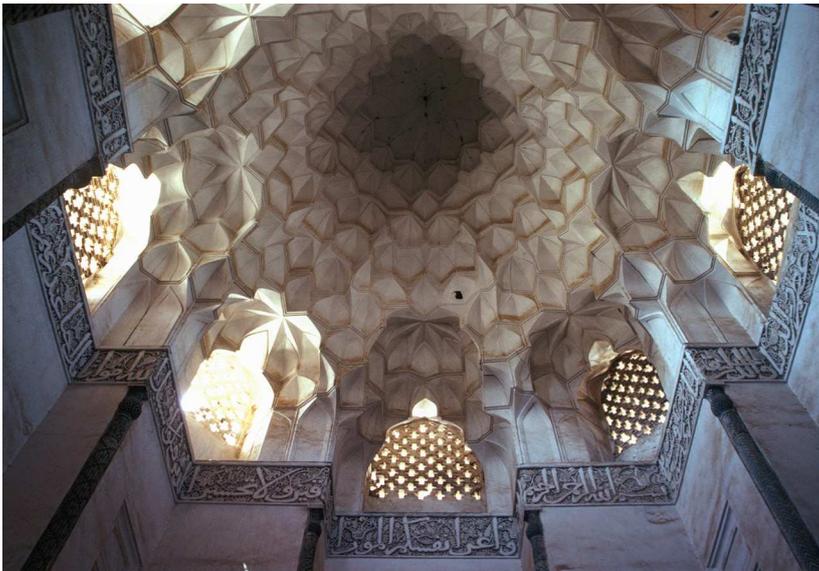
Carreaux de revêtement architectural, musée du Louvre.

mouvement plus vaste, dont l'importance se confirme de jour en jour, visant à élargir la connaissance des collections françaises d'art islamique. Ici, les données issues des collections se prêtent à investir plus largement l'histoire des arts, des techniques, des religions et de la littérature.

## Les *kâshi* : des revêtements aux reflets d'or

Les carreaux *kâshi*, ainsi nommés d'après le centre potier de Kâshân (Iran central, entre Téhéran et Ispahan), recouvraient les parois des monuments religieux ou associés à de saints personnages : en sont autant d'exemples les mausolées du Shaykh 'Abd al-Samad à Natanz, de Imâmzâdeh Yahyâ de Varâmin, ainsi que plusieurs sites de Qom, l'une des villes saintes du chiïsme. Dans la céramique lustrée, deux cuissons au four se succèdent afin de

/...



© B.O'Kane/Courtesy INHA.

Mausolée du Shaykh 'Abd al-Samad, Natanz, Iran.

superposer à la pâte siliceuse une glaçure vitreuse et ensuite une peinture en oxydes métalliques. Une fois intégrée au revêtement, celle-ci produit les reflets dorés préservés jusqu'à aujourd'hui. Parmi les formes les plus récurrentes, il y a l'étoile et la croix imbriquées, où des figures végétales, animales ou plus rarement humaines, sont entourées par des bordures inscrites de vers poétiques et de versets coraniques.

La vénération dont ces sites ont fait et font encore l'objet a permis la conservation in situ des décors lustrés au moins jusqu'au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, le démantèlement des décors et leur expédition vers l'Europe émanaient de demandes publiques et privées. Malgré une interdiction formelle du saccage des monuments sacrés, ce commerce alimenta les collections (souvent les réserves) du Metropolitan Museum of Art de New York comme du Victoria & Albert Museum de Londres, du Museum für Islamische Kunst de Berlin comme du Louvre et de la Manufacture de Sèvres, pour ne mentionner que les ensembles les plus conséquents. D'autres carreaux furent transférés dans les musées iraniens (musée national d'Iran et musée Rezâ-e Abbassi à Téhéran, musée Astaneh à Qom), tandis que très peu demeurent à leur emplacement d'origine.

### Lire les objets : une pluralité de récits

Au sein de ces mêmes collections, une campagne de recensement des carreaux, le « Medieval Kâshi Project », a débuté en 2015 sur l'initiative du département des arts de l'Islam (DAI) du musée du Louvre et grâce au

### Virginia Grossi

Chargée d'études et de recherche à l'INHA depuis octobre 2020, Virginia Grossi travaille au programme « Medieval Kâshi Online » au sein du domaine « Histoire des disciplines et des techniques artistiques ». Elle poursuit son doctorat auprès d'Aix-Marseille Université, en cotutelle avec l'Université de Pise, sous la direction conjointe de Julien Loiseau et Federico Cantini. Sa thèse a pour intitulé « Les portiques mamelouks : matérialité, fonctions et rôle dans l'aménagement urbain à Jérusalem ». Ancienne élève en histoire de l'art et archéologie de l'École Normale Supérieure et de l'Université de Pise, Virginia Grossi s'intéresse à l'étude de l'architecture et de l'histoire urbaine médiévales à travers les méthodes de l'archéologie du bâti.

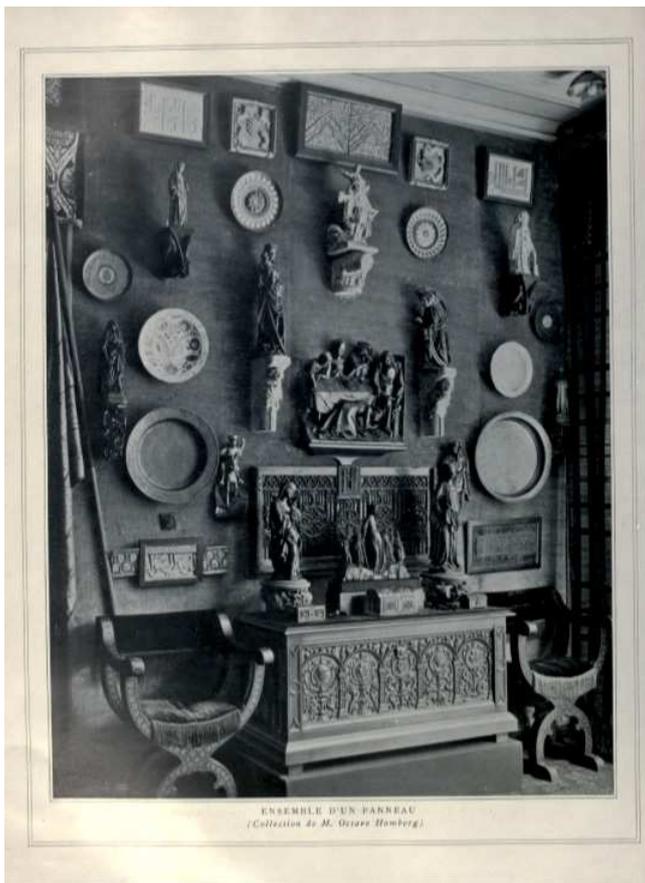
### Delphine Miroudot

Conservatrice du patrimoine en charge des collections extra-européennes au musée national de la Céramique à Sèvres depuis 2019, Delphine Miroudot a passé l'essentiel de sa vie professionnelle au musée du Louvre, au service des collections des arts de l'Islam, et s'est spécialisée dans le monde iranien. À travers sa participation en qualité de céramologue à des fouilles archéologiques sur le site de Nishapur en Iran oriental, à différents projets de recherche et d'expositions, elle a acquis une connaissance fine du matériau céramique et tout particulièrement de la technique décorative du lustre métallique. Ces intérêts conjugués l'ont conduite à lancer le « Medieval Kâshi Project » en 2015.



© Musée du Louvre/MKPD, Miroudot/Courtesy INHA.

Travail de recensement dans les collections avec Maryam Kolbadinejad, 2017.



Collection de  
M. Octave  
Homberg,  
Gaston Migeon,  
« Les Arts »,  
36 / décembre  
1904.

Élément de  
revêtement  
d'angle, dépôt,  
musée des Arts  
Décoratifs.

Courtesy INHA.

soutien du Roshân Cultural Heritage Institute. Sur ce socle s'appuie la vocation de « Medieval Kâshi Online » à en rendre les résultats accessibles et exploitables. Première entreprise du projet, le volet numérique prévoit la création d'une base de données : Michèle Galdemar (chargée de documentation au Service numérique de la recherche de l'INHA) assure le pilotage des notices rédigées par Élodie Pomet (documentaliste scientifique au DAI du Louvre) et Delphine Miroudot (conservatrice en charge des collections extra-européennes à Sèvres et coordinatrice scientifique du projet). De l'apport du numérique découle un potentiel de comparaison sans précédent, qui permettra par exemple de replacer une pièce du Met à côté de son homologue de Téhéran. Dans un deuxième volet, il s'agira de retracer le parcours des pièces dépourvues d'informations et de défricher des collections jusque-là inexplorées (musées de France et musées régionaux, trésors d'églises, etc.). Une enquête minutieuse sur les traces d'un passé fragmenté qui est très séduisante à mes yeux de doctorante en archéologie : dans l'étude de l'espace bâti médiéval, l'architecture et son



© RMN - Grand Palais, Hughes Dubois, Musée du Louvre/Courtesy INHA.

décor sont souvent statiques par définition ; la chance de regarder, pour une fois, ces œuvres « de chez nous » comporte autant de richesse que de défis.

La matérialité des *kâshi* nous parle d'abord de leur présent : d'une voix éloquente, scènes et textes donnent à voir une conception de l'espace et du décor propre à une culture, à une région, à une époque (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). Ensuite, l'évènement-charnière de leur histoire : après leur démontage des édifices pour lesquels ils avaient été conçus, d'autres perceptions, fonctions et emplacements les attendaient à l'autre bout du voyage, dans un système interprétatif allochtone (les critères de catalogage des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles). Et, bien sûr, c'est aussi notre présent que les *kâshi* interrogent, nos questions ainsi que les biais de notre regard. Les classifications muséales d'« arts décoratifs » et de « civilisations extra-européennes » sont exemplaires : le classement manque ici de profondeur historique. De cette exigence de remise en contexte vient le titre du programme « Medieval Kâshi Online », tout en appréhendant les enjeux d'un emploi pragmatique de la périodisation médiévale en dehors de l'Occident. Les limites de nos catégories émergent alors avec évidence, et sont autant d'appels vibrants à la collaboration : la multiplication des récits est peut-être le meilleur levier pour relever le défi, complexe et passionnant, de tirer du sens des fragments.

[inha.fr](http://inha.fr)

ARTICLE PUBLIÉ EN PARTENARIAT AVEC L'INHA.